

De la navette à la migration en ville

Stratégies de mobilité dans l'ouest de l'Inde

Véronique DUPONT* et Éva LELIÈVRE**

INTRODUCTION

Qui cherche à comprendre les processus migratoires et d'urbanisation en Inde peut partir d'une question *a priori* provocatrice pour un pays dont la population urbaine atteint 217 millions en 1991, dont 71 millions concentrés dans 23 métropoles de 1 à 12,6 millions d'habitants¹ : comment expliquer que le taux d'urbanisation ne soit pas plus élevé ? En effet, bien que possédant un réseau urbain très élaboré dominé par quelques mégapoles, l'Inde demeure un pays à prédominance rurale — et le restera à moyen terme. Tant le niveau que le rythme d'urbanisation y sont modérés (18 % d'urbains en 1961 et 26 % en 1991), alors que l'on relève de fortes densités de population rurale (en moyenne 201 habitants au kilomètre carré en 1991) et une pression accrue sur les terres agricoles.

Cela amène à s'interroger, dans la lignée d'autres auteurs (RACINE *et al.*, 1988), sur les substituts à la migration définitive en ville qui

* *Démographe Orstom, Département Sud, 213, rue La Fayette, 75480 Paris cedex 10.*

** *Démographe Ined, 27, rue du Commandeur, 75675 Paris cedex 14.*

¹ Selon le recensement indien, sont considérées comme « urbaines » les localités qui vérifient les trois critères suivants : une population minimale de 5 000 habitants ; une proportion minimale de 75 % d'actifs masculins employés hors de l'agriculture ; et une densité de population d'au moins 400 personnes au kilomètre carré. En outre, les localités qui répondent à certains critères administratifs, telle la présence d'une municipalité, d'un cantonnement, etc., sont aussi classées comme urbaines. En 1991, les trois plus grandes agglomérations urbaines sont : le Grand Bombay (12,572 millions d'habitants), Calcutta (10,916 millions d'habitants) et Delhi (8,375 millions d'habitants).

expliqueraient que la mobilité géographique et sectorielle ne soit pas nécessairement synonyme d'exode rural. Les études menées en Inde et dans d'autres pays asiatiques montrent également que le mouvement d'urbanisation s'est accompagné d'une intensification et d'une complexité croissante des interactions rurales-urbaines, avec une incidence accrue des phénomènes de navettes et autres formes de mobilité circulaire (BREMAN, 1980 ; YOUNG, 1984 ; NATH, 1986 ; HUGO, 1989).

Dans cet article, nous tenterons d'identifier les différentes formes de mobilité entre villages et villes, de décrypter leurs logiques sous-jacentes et de nous interroger, enfin, sur les schémas explicatifs les plus aptes à rendre compte de ces phénomènes. L'ancrage villageois et la pérennisation des solidarités familiales fourniront les clefs d'interprétation des fondements et de la structuration de la mobilité. Nous examinerons plus précisément la mobilité liée à un changement du lieu d'activité ou à une diversification des lieux d'activité. Nous ne prétendons certes pas couvrir ainsi tous les types de mouvements de population observables en Inde. En particulier les migrations de mariage, cause essentielle de la mobilité féminine², ne seront pas concernées en tant que telles par notre analyse. En revanche, l'emploi occupe la première place dans les motifs de migration avancés par les hommes, cette place augmentant encore pour les migrations rurales-urbaines³. Le critère du lieu d'activité permet en outre de s'affranchir de celui, trop réducteur, du transfert de résidence (base de la définition de la migration), et de mieux appréhender la diversité des échanges de population entre économies rurales et urbaines.

Les recensements indiens et les enquêtes nationales régulières ne fournissent malheureusement pas de données sur les formes de mobilité circulaire qui n'entraînent pas de transfert permanent ou durable de résidence. L'analyse de ces formes de mobilité et de leur articulation avec les migrations au sens strict nécessite des études de cas plus fines. C'est dans cette perspective que se situe notre contribution. Pour approfondir la thématique exposée, nous avons choisi le cas d'une ville moyenne de l'ouest de l'Inde, Jetpur, qui illustre l'intégration d'un pôle urbain régional dans son environnement rural, et la variété des déplacements de population en résultant.

² Cela résulte de la prédominance de l'exogamie villageoise avec résidence virilocale pour l'épouse. Ainsi, selon le recensement de 1981, 73 % des migrations féminines étaient imputables au mariage, 14 % à des déplacements familiaux induits, et seulement 2 % à des raisons liées à l'emploi (les migrants étant définis selon le critère de la résidence antérieure). Les résultats détaillés du recensement de mars 1991 n'étaient pas disponibles au moment de la rédaction de cet article.

³ Selon le recensement de 1981, 32 % des migrations masculines étaient imputables à des raisons liées à l'emploi et 48 % dans le seul flux rural-urbain (la seconde place est occupée par les migrations familiales induites).

MÉTHODOLOGIE ET CHAMP DE L'ÉTUDE

Système d'observation et sources des données

Pour analyser les déterminants de la mobilité vers la ville, nous avons privilégié une approche centrée sur les acteurs des processus migratoires et d'urbanisation, qui replace les individus dans leur espace de vie et au sein de leur famille étendue. La notion d'espace de vie (COURGEAU, 1975 ; COLLOMB, 1985) fournit un cadre conceptuel bien adapté pour relier l'individu résidant ou travaillant en ville à son village d'origine, et pour rendre compte des phénomènes de dissociation entre lieu de travail et lieu de résidence, de pluralité de ces lieux pour un même individu, ainsi que des phénomènes de réversibilité des flux migratoires (DOMENACH et PICOUE, 1987). Dans une société traditionnelle, la dimension familiale est par ailleurs essentielle⁴ ; elle exige de raisonner au niveau d'une unité de décision collective et spatialement segmentée, seule unité pertinente. Les caractéristiques de l'urbanisation en Inde, le contexte social et la méthode d'approche concourent ainsi à déplacer notre questionnement vers les villages, où se façonnent les stratégies familiales dans lesquelles s'inscrivent les déplacements des individus vers la ville.

Les données utilisées sont issues des observations menées à Jetpur et dans sa région entre octobre 1987 et novembre 1989, dans le cadre d'une recherche plus large sur la dynamique des villes moyennes et les processus migratoires en Inde (DUPONT, 1991 b). Le système d'observation adopté combine plusieurs niveaux et angles d'observation : la ville dans son environnement, les villages, d'origine des migrants, l'entreprise, la famille (segment urbain et segment rural), l'individu. En outre, plusieurs types d'approches et d'enquêtes, de nature quantitative et qualitative, ont été conjugués.

Les résultats présentés s'appuient plus spécifiquement sur la dernière phase d'observation réalisée dans les villages d'origine des migrants en ville. Cependant, l'intégralité des opérations de collecte et leur appariement restent essentiels pour procurer un éclairage complet des processus analysés ici. Une première enquête migration-emploi, réalisée début 1988, portait sur 10 % des ménages de l'agglomération urbaine et de cinq villages environnants (soit un échantillon de

⁴ Dans la société indienne, il faut spécialement insister sur le poids du groupe familial sur les actions individuelles. La famille étendue constitue la matrice psychosociale dans laquelle se forme la personnalité du futur adulte ; dès lors, quand il apprécie une situation pour prendre une décision, l'individu agit comme membre d'un groupe plutôt que suivant une logique individuelle, et ses actes ne prennent leur sens que replacés dans leur contexte familial (KAKAR, 1982).

2 301 ménages). Elle a permis d'analyser la structure du marché de l'emploi urbain et la place des migrants. Partant de ce cadrage macro-économique, les observations ont pu être recentrées sur le principal secteur d'activité, l'industrie d'impression de textile, en adoptant des méthodes de collecte de données plus qualitatives. Ont ainsi été réalisés des entretiens approfondis, auprès d'un échantillon de 50 chefs d'entreprise, et un recueil de 64 biographies migratoires et professionnelles de salariés. Ces deux séries d'entretiens ont ensuite servi de base pour sélectionner les localités d'origine à enquêter. Seuls trois districts d'origine ont été retenus : celui où se trouve Jetpur et les deux districts voisins, dont sont natifs 75 % des immigrants de cette ville. Finalement, ces dernières enquêtes ont porté sur 10 villages et deux petites villes ; elles comprennent des profils de villages établis auprès des responsables locaux, 15 entretiens approfondis de familles d'émigrants (10 ouvriers et 5 entrepreneurs) et 9 entretiens de familles témoins aux caractéristiques socio-économiques semblables mais sans migrant ni navetteur en ville (certaines communautés ne comportant aucune famille vérifiant cette condition)⁵.

Jetpur, pôle urbain régional

Les observations ont été réalisées dans le Saurashtra, région située dans la péninsule occidentale du Gujarat, un des États les plus industrialisés de l'Inde, au taux d'urbanisation plus élevé que la moyenne nationale tout en restant modéré⁶. La ville sélectionnée pour l'étude de cas, Jetpur, illustre le développement d'un centre régional mono-industriel, basé sur une activité traditionnelle : la teinture et l'impression de textiles, essentiellement des saris de coton. L'expansion industrielle s'est accompagnée d'une forte croissance démographique (5 % par an de 1971 à 1981 et environ 7 % de 1971 à 1988 pour l'ensemble de l'agglomération urbaine), signe d'une immigration importante. L'agglomération urbaine atteint près de 114000 habitants début 1988, dont 44 % de non-natifs qui sont d'origine essentiellement régionale (87 % nés dans le Saurashtra), de

⁵ Les observations de terrain ont été réalisées par Véronique Dupont, dans le cadre d'un projet de recherche mené à l'Orstom. La phase d'enquête dans les villages a fait l'objet d'une collaboration Orstom-Ined ; elle a été conduite conjointement par Véronique Dupont et Éva Lelièvre. Pour une présentation détaillée des différentes enquêtes, voir DUPONT (1991 a ; 1991 b) et DUPONT et LELIÈVRE (1990).

⁶ La population du Gujarat s'élève à 41 millions en 1991, dont 34 % d'urbains contre 26 % pour l'ensemble de l'Inde. Ce taux place le Gujarat au deuxième rang des grands États les plus urbanisés du pays, derrière le Maharashtra. S'agissant de l'industrialisation, le Gujarat occupait le deuxième rang des États en termes de produit industriel brut en 1980-81.

zones rurales (60 %), et d'arrivée relativement récente (63 % ont dix ans au plus d'ancienneté à Jetpur).

L'industrie d'impression du textile occupe une place majeure sur le marché de l'emploi urbain (44 % des actifs y sont employés). Ce secteur dynamise non seulement toute l'économie de la ville et attire de nombreux migrants (56 % des actifs de cette branche), mais il procure également des emplois aux populations des villages environnants. Tant par son peuplement que du point de vue de sa dynamique économique, Jetpur apparaît comme un centre urbain fortement intégré dans son hinterland.

Les villages émetteurs

Les villages et petites villes enquêtés se répartissent dans un rayon de 135 kilomètres autour de Jetpur (fig. 1). Toutes ces localités sont desservies par des autobus publics, mais les voies d'accès sont de qualité inégale ; les routes de trois villages (parmi les plus proches) ne sont pas asphaltées, celle d'un autre est inondable. Leur population varie de 700 à 8 000 habitants pour les villages et de 18 000 à 24 000 habitants pour les deux petites villes. Dans neuf cas sur douze, la caste dominante est celle des agriculteurs kanbis (connus aussi sous le nom de Patels).

L'activité agricole principale est la culture de l'arachide, conformément au modèle régional dominant, avec un complément de blé d'hiver si le village bénéficie d'une irrigation suffisante. Le Saurashtra est une région soumise à des sécheresses récurrentes. Malgré les progrès de l'irrigation, l'agriculture est toujours sujette aux aléas climatiques, et la rareté et l'irrégularité des ressources en eau restent un problème majeur. L'élevage, surtout de bovins, est présent partout, mais seuls les trois plus gros villages disposent d'une coopérative laitière sur place.

Cinq villages sur dix, mais pas nécessairement les plus petits, n'ont aucune industrie locale. Quand elle existe, il s'agit généralement de petites entreprises d'exploitation des ressources locales ou de transformation des produits agricoles. La présence d'un artisanat textile témoigne par ailleurs des actions gouvernementales d'encouragement à la production villageoise. Enfin, des ateliers de taille et de polissage de diamants se sont implantés plus récemment dans les deux petites villes et dans trois des villages.

L'abondance et le degré d'élaboration des services varient avec la taille du village, en particulier pour les services de santé, d'éducation et bancaires. Tous les villages possèdent l'électricité et au moins une télévision à l'usage de la communauté ; seuls les trois plus petits

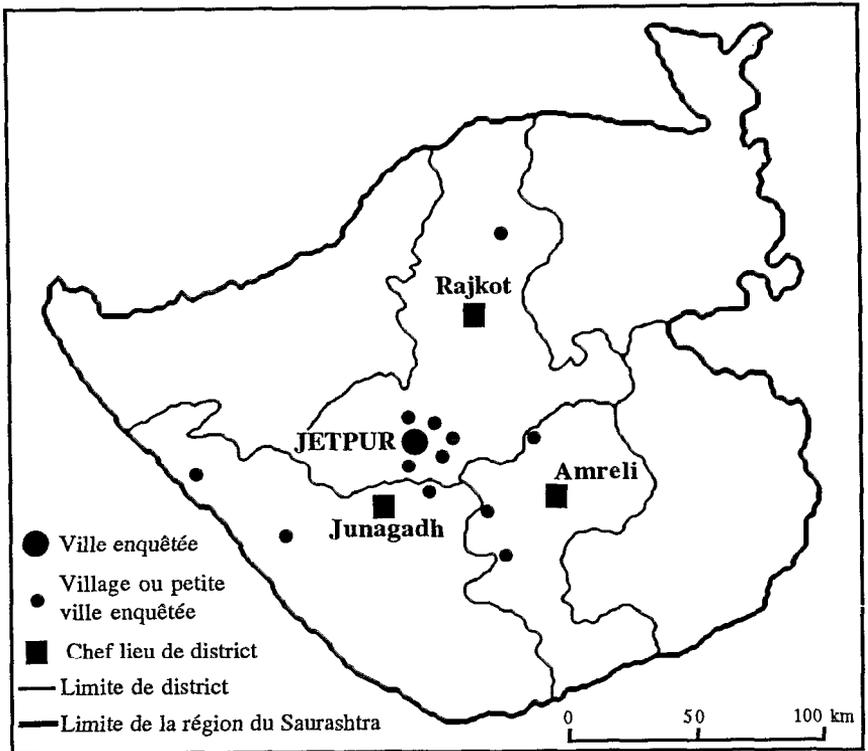
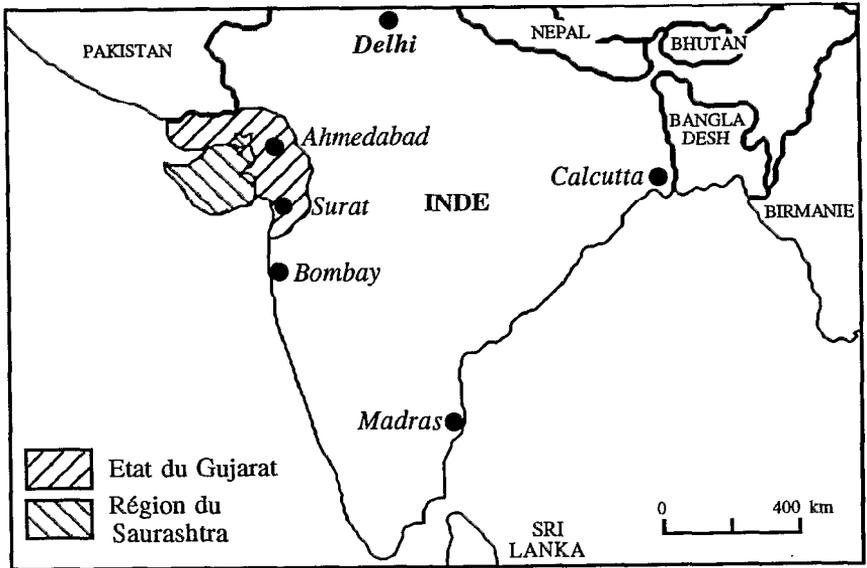


FIG. 1. — Localisation de la région, des villes et des villages enquêtés.

n'ont pas le téléphone. Partout les villageois ont accès, au minimum, à une épicerie générale et à une boutique aux prix conventionnés qui vend des produits de première nécessité. De plus, tous les villages sont traversés régulièrement par des communautés itinérantes de marchands et artisans, porteuses aussi d'informations sur d'autres lieux.

Ainsi, ces villages disposent tous d'un minimum de moyens de communication et d'information vers l'extérieur. Aucun n'apparaît véritablement enclavé ni isolé. Un minimum d'infrastructures et d'équipements existe, même si les conditions locales sont quelquefois éloignées de celles que l'on rencontre à Jetpur.

LA MOBILITÉ RURALE-URBAINE, MODE D'UTILISATION DE LA VILLE PAR LES VILLAGEOIS⁷

Comme le montrent les éléments recueillis dans les biographies migratoires, dans une société où les décisions d'intérêt commun régissent les étapes clefs du cycle de vie individuel, la place du village dans l'univers du migrant reste toujours prépondérante. C'est la terre de ses ancêtres, il y possède un refuge, y est connu, et peut, même après des années d'absence, y jouir des droits de collecte sur les lieux collectifs (DAS GUPTA, 1985). Le migrant est avant tout un membre reconnu de la communauté villageoise. Il y bénéficie de manière privilégiée de l'accès aux systèmes informels de sécurité que lui procure sa communauté. Plus encore, pour le migrant isolé dont la famille étendue réside toujours au village, celui-ci est le lieu de reproduction sociale où son mariage sera arrangé par la communauté et où sera accueillie son épouse. L'espace familial du migrant, et au-delà son espace social, restent centrés sur le village.

Dans ce contexte, les déplacements de travailleurs vers la ville apparaissent comme un des éléments des stratégies familiales de diversification économique et de sauvegarde de la famille étendue⁸.

⁷ Les modes d'utilisation de la ville par les villageois ont fait l'objet d'une première présentation dans DUPONT et LELIÈVRE (1990).

⁸ Voir par exemple SHAH (1973), où l'on trouvera une revue détaillée de la littérature anthropologique et sociologique sur ce sujet, ainsi qu'une étude de cas menée dans un village du Gujarat.

Les déplacements en ville comme élément des stratégies familiales

Que ces déplacements soient des navettes, des déplacements temporaires ou plus définitifs, il s'agit en premier lieu pour la famille étendue d'explorer le marché économique que constitue la ville, afin d'évaluer les profits que l'ensemble de ses membres peut espérer en tirer. Dans cette optique, le départ d'un des membres de la famille ne doit affecter la communauté qu'au minimum. On préférera envoyer les hommes les plus jeunes qui n'assument encore aucune responsabilité dans la famille, sans leur épouse s'ils sont déjà mariés. Il s'agit véritablement pour le groupe d'envoyer un satellite en ville.

Le mode de vie urbain n'apparaît pas en tant que tel comme un facteur d'attraction déterminant. Au travers des discours des villageois, la ville n'est attractive que comme marché du travail et lieu d'affaires, susceptible en particulier d'offrir des emplois que l'on pense mieux rémunérés et plus réguliers comparés à la saisonnalité des travaux agricoles. Il se dégage une vision assez réaliste des difficultés de vie et des conditions de travail en ville, des avantages et désavantages comparatifs de la vie au village et, tout en ayant conscience de la meilleure qualité des équipements urbains, il n'y a pas de survalorisation ni d'idéalisation de la ville. Le mode de vie urbain peut, à la limite, générer l'échec des tentatives de diversification économique. On envisage en effet avec beaucoup d'appréhension le changement d'environnement, dans une société où la préparation des aliments et les rituels de la vie quotidienne sont spécifiques à chaque caste, à chaque communauté régionale et, surtout, où ces tâches sont rigoureusement réparties entre les membres de la famille. De l'aptitude d'un membre isolé du groupe à surmonter ces différents handicaps dépend le succès de la tentative. Cependant, la prise en considération de ces difficultés par la famille étendue explique que l'échec soit toujours envisagé comme un cas de figure possible et qu'il ne soit pas honteux.

Pour minimiser ce risque, le choix de la destination s'appuie sur les réseaux sociaux existants. Seront privilégiés les lieux où réside un parent ou un allié qui peut accueillir le migrant, ou encore les lieux connus d'implantation de la caste. Par exemple :

« En dehors du village, c'est à Jetpur que se concentre la communauté khant dans ce district, aussi beaucoup de femmes ici en sont originaires et on s'y rend pour certaines occasions rituelles. »

Ainsi, la migration vers Jetpur sera rendue possible pour des Khants, même originaires de villages éloignés. Cela met aussi en évidence le

rôle que peuvent jouer les migrations de mariage dans les liens tissés entre des familles résidant en différents lieux ; la mise en œuvre de déplacements de nature plus spécifiquement économique est ainsi facilitée.

La perception collective du monde urbain et de la migration par les villageois devrait favoriser les déplacements exploratoires en ville, dans la mesure où leur justification économique est reconnue ; le retour est toujours possible et accepté, même en cas d'échec ; l'appartenance à la communauté villageoise n'est pas remise en cause par le départ en ville, et celle-ci assure le migrant de son soutien psychologique.

Les navettes

Facilitées par le développement des réseaux de communication et des moyens de transport, les navettes occupent une place remarquable, pour l'économie des villages comme pour celle de Jetpur. Dans les cinq villages couverts par l'enquête ménage, tous situés dans un rayon de 8 kilomètres autour de Jetpur, 35 % des actifs masculins font la navette. L'enquête dans les villages d'origine des migrants révèle que, dans 7 des 10 villages, des castes entières envoient au moins un membre masculin par famille travailler quotidiennement en ville. À Jetpur, la main-d'œuvre employée dans l'industrie textile comprend un nombre considérable de navetteurs, jusqu'à la moitié des effectifs, venant principalement des villages situés dans un rayon de 25 kilomètres autour de Jetpur, mais aussi de villes voisines, certaines plus grandes, situées jusqu'à 32 kilomètres du centre industriel.

D'un point de vue économique, lorsque la distance à la ville et le coût de transport le permettent, la navette est préférée à la migration dans la mesure où elle permet d'économiser sur le coût d'un logement urbain. Du point de vue des communautés villageoises, la solution des navettes assure le contrôle de la famille sur l'individu qui travaille hors du village et le préserve au maximum des problèmes d'adaptation aux conditions de vie en ville. Cette solution permet une grande flexibilité dans l'affectation de la main-d'œuvre familiale. Dans les familles d'agriculteurs, le navetteur représente l'archétype de l'ouvrier paysan : journalier dans l'industrie textile, il cesse temporairement son travail à l'usine pendant la saison des gros travaux agricoles pour donner la priorité à l'exploitation familiale⁹. Les navettes amorcent

⁹ Étant donné le poids considérable des navetteurs dans la force de travail industrielle à Jetpur, l'ampleur de cette pratique affecte négativement l'industrie textile en créant des pénuries temporaires de main-d'œuvre.

aussi l'ouverture des communautés villageoises sur le monde urbain et constituent souvent le préalable à une migration en ville.

Les migrations temporaires et groupées de jeunes gens

Avec le développement d'unités de taille et de polissage de diamants industriels, en particulier à Surat, ville du corridor Ahmedabad-Bombay, les familles ont aussi envoyé temporairement un membre au loin ; mais ces migrations ont alors lieu dans des conditions spécifiques. Un groupe de jeunes de la même classe d'âge part, assurant ainsi à chacun un minimum de solidarité et de contrôle. Chacun des membres du groupe peut ensuite attirer un parent, lui assurant à son tour protection et recommandation pour l'emploi. Malgré les perspectives économiques prometteuses de ces déplacements temporaires, des échecs sont évoqués, les conditions de vie difficiles sont alors mises en avant :

« Il n'a pas su s'adapter au climat, alors il est revenu. » ;
 « L'environnement en ville est malsain. il n'est pas rare de partager une chambre à dix et c'est sans parler du problème des repas et du linge... ».

Migration en ville et segmentation spatiale de la famille étendue

Une extension en ville de la famille par migration d'un membre isolé peut également se transformer en une segmentation en ville de la famille étendue ; ce, à la suite de la formation d'un ménage nucléaire éventuellement élargi (femme, enfants, neveux, etc.) autour du satellite pionnier.

C'est en particulier le cas de quatre des industriels migrants sélectionnés (trois Kanbis et un Khatri¹⁰). Ils se déclarent de prime abord sous le régime de l'*hindu undivided family* (au-delà de la famille étendue, il s'agit d'un régime juridique d'indivision des biens). Le capital initial nécessaire au démarrage de l'entreprise industrielle provient de la famille étendue. En outre, en cas de crise économique, comme ce fut le cas lors de la sécheresse de 1985-1987¹¹, le fonctionnement de l'entreprise est rendu possible grâce au soutien économique de la famille au village et même, pour le plus modeste

¹⁰ La caste des Khattris était traditionnellement spécialisée dans l'impression et la teinture des saris ; les entrepreneurs pionniers dans le développement de l'industrie textile à Jetpur appartiennent à cette caste.

¹¹ Les activités d'impression et de teinture des tissus nécessitent une grande quantité d'eau. Les trois années de mousson défectueuses (1985-1987) ont entraîné la fermeture de nombreux établissements.

des industriels, grâce aux provisions alimentaires fournies par le village qui lui permettent alors de réduire considérablement ses dépenses et de surmonter la crise. De son côté, le segment rural tire profit de l'entreprise implantée en ville, une partie des surplus étant investie au village, en particulier dans l'amélioration de l'exploitation agricole ; le segment urbain tout entier (femmes et enfants) est par ailleurs disponible pour les travaux agricoles, si nécessaire.

Plus généralement, la famille étendue crée sa filière et compte drainer sa part des revenus urbains. Selon les témoignages des migrants enquêtés à Jetpur, comme ceux de leurs parents au village, les migrants continuent à participer financièrement aux frais de la famille, à la mesure de leurs moyens et en fonction de l'évolution de leurs besoins en ville, qui vont croissant avec l'agrandissement de leur propre ménage. Certains, surtout les célibataires et autres membres isolés en ville, envoient une grande partie de leur revenu au village ; tous contribuent au minimum aux dépenses liées aux événements familiaux majeurs (mariage, décès, maladie...). À défaut de remises régulières, la famille attend du migrant qu'il entraîne ensuite les autres membres en surplus au village. Réciproquement, le migrant en ville peut compter sur l'aide des parents au village en cas de nécessité.

En fait, pour le village, il n'y a souvent « pas de migration » tellement les liens sont forts. Pour le village, ils ne sont pas partis. Il semble qu'il n'y ait pas de déstructuration du tissu social suite à ces déplacements. La famille étendue a gagné son défi : tirer profit de la ville en y créant des antennes, renforçant ainsi son statut et assurant sa pérennité. On voit aussi comment toute délocalisation de résidence ou d'emploi n'est pas nécessairement perçue comme une migration vers l'urbain¹². La ville moyenne, par son accessibilité et son statut intermédiaire, semble constituer le lieu de destination idéal de tels déplacements.

Migration en ville de la famille entière

La segmentation spatiale de la famille peut aussi aboutir à une délocalisation totale en ville. Cet enchaînement traduit alors le succès des tentatives initiales de diversification économique en ville, qui ont conduit à une reconversion complète. C'est le cas d'une famille kanbi

¹² Un type de migration est toutefois considéré différemment et comme synonyme du départ définitif de la communauté villageoise ; il s'agit des migrations plus anciennes de familles entières, celles des marchands (les *Bania*) « partis faire des affaires en ville », en particulier après la nationalisation des banques en 1969 qui met fin à leurs activités d'usuriers dans les villages.

dont tous les frères ont quitté progressivement l'agriculture pour investir en ville dans différentes activités industrielles ; leurs entreprises se développant et prospérant, l'exploitation familiale au village a finalement été mise en fermage. Un autre exemple est donné par une famille ouvrière dont tous les membres actifs travaillaient dans les carrières de chaux au village. Le fils aîné est parti le premier chercher un travail plus attractif et plus rémunérateur à Jetpur, où il pouvait compter sur la belle-famille de sa sœur pour l'aider à entrer comme ouvrier dans l'industrie textile. Le reste de la famille le rejoint trois ans plus tard, le père et ses deux autres fils suivant la même filière d'emploi.

En revanche, lorsque la migration de la famille entière a lieu sans étape préalable, il s'agit souvent d'un dernier recours, d'une migration de détresse, le village ne pouvant plus assurer de base économique même minimale à la famille. Certaines familles d'agriculteurs ont ainsi été réduites à vendre leur bétail ou même leur lopin de terre, tandis que le manque de débouchés a poussé des familles d'artisans à partir en ville.

Mais dans ces cas encore, le village reste le centre de gravité de la famille délocalisée. Les biographies des salariés de l'industrie textile montrent que seulement 3 des 29 ouvriers migrants du Gujarat ont coupé tous les liens avec leur village (ils n'y possédaient d'ailleurs aucune terre) ; tous les autres s'y rendent régulièrement à l'occasion de fêtes religieuses et surtout d'événements familiaux. Le village est ainsi pérennisé comme le lieu privilégié de reproduction sociale.

Migrations de retour ou le rapatriement des fonctions économiques de la ville comme stratégie villageoise

Le cas extrême et le plus surprenant d'utilisation de la ville par les villageois est certainement le rapatriement des fonctions économiques de la ville au village, suite au développement de l'industrie de transformation du diamant au Gujarat, et selon le principe « autant faire chez soi ce que l'on fait en ville ». La création d'ateliers de taille et de polissage de diamants ne nécessite qu'un investissement minimal pour l'achat des tours ; le travail se fait ensuite sur commande, l'intermédiaire fournissant les diamants bruts et se chargeant de les commercialiser, une fois taillés, à des négociants. La production peut donc être facilement délocalisée hors des centres urbains, à condition que l'insertion dans les réseaux de négociants et d'intermédiaires soit bien assurée.

Une stratégie véritablement communautaire regroupant les intérêts de l'ensemble des castes du village s'est alors mise en place en l'absence

d'action gouvernementale spécifique. Les Kanbis en particulier ont envoyé des antennes en ville dans l'industrie du diamant. Les jeunes s'y sont formés, accueillis par d'autres membres de leur communauté ; ils ont aussi bénéficié des relations de celle-ci pour acquérir les contacts nécessaires au bon fonctionnement des ateliers. Une fois l'apprentissage terminé, de nombreuses familles kanbis, dont les moyens sont généralement supérieurs à ceux des autres castes du village, ont alors investi dans la création d'ateliers au village, en sachant qu'ils pourraient bénéficier sur place d'une main-d'œuvre déjà formée constituée par les jeunes de diverses castes du village partis en apprentissage ouvrier. Pour les nouveaux entrepreneurs, le risque est minimal : les salaires au village sont inférieurs et leurs futurs ouvriers n'hésiteront pas à faire chez eux ce qu'ils faisaient en ville.

La fonction de la ville se limite dans ce cas strictement à la formation d'une génération qui acquiert une qualification et établit des réseaux. Une fois l'apprentissage terminé et les contacts pris, le flux migratoire s'inverse : de la ville, retour au village. Les migrants temporaires reviennent, mais également les segments familiaux partis en ville qui n'ont jamais été coupés du village et qui ont enfin la possibilité d'y revenir et de rejoindre la famille étendue.

Recours ou non à la mobilité

Si les migrations et les navettes en ville s'expliquent comme élément des stratégies familiales de survie et d'expansion, la comparaison avec des familles témoins aux mêmes caractéristiques socio-économiques, mais sans migrant ni navetteur, devrait permettre de mieux comprendre les fondements du choix en faveur de la mobilité spatiale. Le fait que, sur les 15 familles de migrants enquêtés dans les villages d'origine, seulement 9 familles témoins aient pu être identifiées montre déjà le caractère inévitable de la recherche d'un emploi en dehors du village pour certaines communautés.

Pour les familles d'agriculteurs, le facteur déterminant du recours à la mobilité est la pression démographique sur les terres. Malgré des densités de population rurale relativement basses et des tailles d'exploitations agricoles encore favorables, comparées à d'autres régions d'Inde, la qualité des sols au Saurashtra laisse beaucoup à désirer et la fragmentation des exploitations agricoles est un processus préoccupant¹³. Mais, au-delà du simple rapport entre la taille de

¹³ La densité rurale de la population du Saurashtra était de 103 habitants au kilomètre carré selon le recensement de 1981 contre 123 pour l'ensemble du Gujarat et 161 pour l'Inde entière. La taille moyenne des exploitations agricoles au Saurashtra s'établissait à 4,9 hectares en 1980-81 contre 2,9 dans le reste du Gujarat. Mais elle était de 6,8 hectares en 1970-71 (source : *Office of the Director of Agriculture, Gujarat State*).

l'exploitation et la taille de la famille, ce sont les facilités d'irrigation qui apparaissent décisives. L'irrigation permet non seulement d'accroître les rendements agricoles, mais elle ouvre également l'éventail des cultures possibles. Il n'existe toutefois pas de relation linéaire entre charge démographique économiquement acceptable et émigration. Certes, l'envoi d'un fils à l'extérieur de l'agriculture est souvent nécessaire pour éviter une pression trop forte sur les terres agricoles, en particulier dans le cas des petites exploitations. Mais, même en l'absence de forte charge démographique, dans le cas de grandes exploitations ou d'exploitations irriguées rentables, ce sont au contraire les revenus dégagés de l'agriculture qui assureront une « base arrière solide » et favoriseront la migration de un ou de plusieurs membres de la famille : cette sécurité économique incitera la famille à tenter des expériences à l'extérieur de l'agriculture, et éventuellement à investir les surplus dans le secteur industriel urbain. C'est ainsi qu'à Jetpur les entrepreneurs kanbis, issus de familles d'agriculteurs, ont joué un rôle croissant dans le développement industriel : ils ont réinvesti dans l'industrie textile les profits dégagés de l'agriculture grâce à l'extension des cultures commerciales dans la région¹⁴.

Deux types de déplacements sont alors à distinguer parmi les migrants ruraux que nous avons trouvés à Jetpur dans l'industrie textile. Le premier type, ce sont les migrations de main-d'œuvre en vue d'un emploi salarié ; elles ne nécessitent pas de capital initial spécifique ni de formation et seront le recours privilégié des familles de condition modeste ou précaire au village. Le second type, ce sont les migrations en vue d'entreprendre. Pour ces dernières, un facteur déterminant se dégage : la constitution préalable d'une épargne minimale, indispensable à tout projet d'investissement, même au plus petit commerce ou atelier.

Dans les stratégies familiales de diversification économique des agriculteurs, mais aussi des artisans et commerçants, il importe également que la taille de la famille soit suffisante pour que ceux qui restent au village puissent assurer le travail de l'exploitation agricole, de l'atelier ou du commerce familial. Les familles avec un seul fils se voient *a contrario* privées de la possibilité d'explorer le marché économique urbain.

¹⁴ Dans une perspective plus large, ce processus de transfert de capital de l'agriculture vers l'industrie doit être relié à l'émergence des cultivateurs kanbis comme caste dominante au Saurashtra, bien que restant d'un rang intermédiaire dans la hiérarchie statutaire des castes (JOSHI, 1989). À l'origine de ce processus se trouvent les réformes agraires de l'après-Indépendance qui donnèrent le droit de propriété aux anciens métayers-serfs travaillant les terres des multiples seigneurs locaux.

Enfin, à situation économique comparable au village, il subsiste un handicap majeur à l'envoi éventuel d'un membre de la famille en ville : le manque de relations sur lesquelles pourrait s'appuyer la migration et le manque de contacts adéquats pour assurer son insertion économique (même en l'absence de résidence en ville). À Jetpur, cela se vérifie particulièrement pour l'entrée dans le secteur de l'industrie textile, où l'accès à un emploi ou encore l'investissement dans une entreprise repose, comme ailleurs en Inde, sur les différents réseaux de relations (familiaux, de caste, d'originaires du même village, etc.) [DUPONT, 1991 c]¹⁵. Ainsi, parmi les migrants enquêtés, ceux qui ont choisi d'immigrer à Jetpur sans y bénéficier d'aucune relation ou contact préalables restent exceptionnels.

QUELS SCHÉMAS EXPLICATIFS ?

Dans une société régie par de puissantes structures familiales et des réseaux de caste, les « lumières de la ville » se révèlent bien ternes aux yeux des villageois. Les observations menées dans les villages d'origine des migrants en ville confirment les limites des thèses psychosociologiques qui voient la migration rurale-urbaine comme le résultat du processus de modernisation, une réponse à l'attraction exercée par la ville en tant que lieu de modernité et lieu d'émancipation individuelle¹⁶. La ville n'est attractive qu'en tant que pourvoyeuse d'emplois ou d'un environnement et d'infrastructures permettant des investissements non agricoles ; la migration en ville répond en premier lieu à une nécessité économique. En outre, une activité urbaine n'entraîne pas nécessairement le déplacement de la résidence en ville. Par ailleurs, le flux s'avère réversible : le renversement peut intervenir au niveau individuel — en cas d'échec de la migration en ville, de non-adaptation à l'environnement urbain —, ou bien au niveau de la communauté quand celle-ci est capable de rapatrier au village les activités économiques exercées initialement en ville.

Dans une perspective macro-économique, la mobilité du travail rend bien compte des disparités entre les opportunités économiques offertes en milieu urbain et les conditions plus défavorables qui prévalent dans les milieux d'origine des migrants. *A priori* ce déterminisme économique cadre bien avec les modèles théoriques dominants, en particulier ceux d'inspiration néo-classique qui analysent les flux

¹⁵ Pour d'autres études sur ce thème, voir (entre autres) : KLAAS VAN DER VEEN (1979), HOLMSTROM (1984), HEUZÉ (1987).

¹⁶ Le caractère réducteur de ces thèses a déjà été amplement dénoncé : voir par exemple AMIN (1974), CONNELL *et al.* (1976).

migratoires comme des mécanismes d'ajustement à l'espace économique, en réponse aux déséquilibres sur les marchés du travail et aux différentiels de revenus.

Cependant, ce schéma explicatif globalisant doit être dépassé ; l'approche microsociale permet d'approfondir les fondements et les logiques sous-jacentes aux décisions de mobilité spatiale. Dans les populations étudiées, la mobilité liée au travail répond à une logique collective de diversification économique à l'échelle familiale et de survie ou de prospérité de la famille étendue spatialement segmentée. Les mécanismes de la décision d'un déplacement en ville s'opèrent selon une stratégie familiale de minimisation des risques. Au sein de la famille, l'allocation du travail s'effectue selon un principe de répartition collective des risques, entre activités différentes et entre différents lieux (voir aussi BREMAN, 1985). En ce sens, ce schéma décisionnel se démarque doublement des présupposés traditionnels des modèles néo-classiques de migration, qui prennent comme unités de décision des individus atomisés et appliquent une logique de maximisation des revenus escomptés.

De nombreux éléments montrent comment les risques sont effectivement minimisés. En premier lieu, la navette est préférée à la migration si les infrastructures de communication et la distance le permettent et, en cas de migration, des liens solides sont maintenus avec le lieu d'origine. Le recours à des migrations groupées de jeunes d'un même village vise également à minimiser les problèmes d'adaptation à un milieu nouveau¹⁷. Par ailleurs, la plupart des migrations s'inscrivent dans l'espace régional et font montre d'une préférence pour les villes moyennes de l'hinterland, relativement proches, non seulement en termes de distance géographique, mais aussi de distance sociale et de mode de vie. Cette dernière hypothèse a également été défendue par JOSHI *et al.* (1988), dans une analyse de la croissance des villes moyennes du Saurashtra à partir des données de recensement.

L'espace pratiqué par les migrants ne se réduit pas à un simple espace physique ; sa structuration économique est primordiale, mais aussi sa dimension sociale. Ainsi, plus que d'une préférence pour les déplacements à courte distance, il s'agirait plutôt d'une priorité donnée à l'enracinement social et culturel au village, que la mobilité

¹⁷ On peut aussi mentionner le cas, développé ailleurs (DUPONT, 1991 c), des ouvriers migrants de l'industrie textile de Jetpur en provenance de régions éloignées du Gujarat ; cas minoritaire mais démonstratif à plus d'un titre. Il montre comment les risques que représente une migration lointaine sont minimisés par la migration groupée d'individus d'un même village ou d'une même région, facilitant ainsi l'insertion dans un milieu étranger ; des filières de recrutement bien établies assurent en outre un emploi à l'arrivée. Ces conditions spécifiques contribuent alors à faire de la distance un élément mineur de la migration.

spatiale ne doit pas remettre en cause. Lorsque l'enracinement résidentiel ne peut être maintenu en raison des contraintes économiques, l'enracinement psychosocial et culturel est préservé. C'est dans cette perspective que les réseaux de relations prennent tout leur sens, leur importance dans les processus migratoires ayant été révélée par les enquêtes menées en ville aussi bien que dans les villages.

Le primat de l'économique dans les décisions de migrer et dans le choix des lieux de résidence et de travail doit en effet être relativisé (DUPONT, 1991 c). Si les conditions de l'emploi et les perspectives d'investissements productifs sont effectivement à l'origine des déplacements des individus, leurs migrations s'inscrivent dans des réseaux sociaux. Ceux-ci servent de support à la circulation de l'information, puis à l'insertion du migrant en ville. Les réseaux de relations jouent un rôle essentiel dans les parcours migratoires, ils amènent à préférer telle destination de manière à assurer les meilleures chances de succès à la migration économique.

Enchaînement des différentes formes de mobilité ou logiques différentes ?

Dans le schéma explicatif proposé ci-dessus, les différentes formes de mobilité identifiées — navette, migrations groupées de jeunes gens avec séjour temporaire en ville, extension de la famille par migration en ville d'un membre isolé puis d'un segment, migration de la famille entière, migration de retour — peuvent s'enchaîner en étapes successives au cours du cycle de vie. L'enchaînement n'est néanmoins ni systématique ni inéluctable ; il est soumis aux contraintes de distance à la ville (trop grande, elle exclut le recours à la navette qui peut, à l'inverse, se pérenniser dans les villages les plus proches ou les mieux reliés) et aux contraintes économiques (par exemple une détérioration irréversible des ressources économiques de la famille au village peut provoquer la migration de la famille entière sans qu'il soit possible de soutenir une tentative préalable de diversification par envoi d'un membre à l'extérieur du village). Mais ces variations ne semblent pas de nature à remettre en cause la logique sous-jacente d'ensemble, applicable à chacune des formes de mobilité identifiées, que celles-ci soient considérées comme des étapes d'un enchaînement, ou comme des mouvements indépendants : il s'agit des principes de solidarité familiale, d'enracinement et de minimisation des risques.

Ces trois principes fournissent également des clefs pour mieux comprendre le fort pouvoir de rétention des campagnes en Inde. On pourrait toutefois se demander dans quelle mesure le principe de solidarité familiale continuera à structurer fortement une société soumise par ailleurs à un processus de modernisation et d'ouverture

internationale croissante ; et quelle importance pourront prendre des stratégies individuelles susceptibles de remettre en cause la priorité donnée à l'enracinement au milieu d'origine dans les décisions de mobilité professionnelle et géographique.

BIBLIOGRAPHIE

- AMIN (S.), 1974 — « Introduction » in *Modern Migrations in Western Africa/Les migrations contemporaines en Afrique de l'Ouest* AMIN (éd.). Londres, Oxford University Press : 65-124.
- BREMAN (J.), 1980 — *The Informal Sector in Research : Theory and Practice*, CASP III, Rotterdam, Erasmus University.
- BREMAN (J.), 1985 — *Of Peasants, Migrants and Paupers. Rural Labour Circulation and Capitalist Production in West India*, Delhi, Oxford University Press.
- COLLOMB (Ph.), 1985 — « Pour une approche fine des liaisons entre activités, mobilités et peuplement local. Application au cas du peuplement agricole », séminaire de l'UIESP *Migration interne et développement économique régional*, Montréal, 1-3 avril, *multigr.*
- CONNELL (J.), DASGUPTA (B.), LAISHLEY (R.) et al., 1976 — *Migration from Rural Areas. The Evidence from Village Studies*, Delhi, Oxford University Press.
- COURGEAU (D.), 1975 — « Le concept de migration », *Migrations, état-civil, recensements administratifs*, actes du IV^e colloque de démographie africaine, Ouagadougou, 20-24 janvier 1974, république de Haute-Volta, INSD : 27-33.
- DAS GUPTA (M.), 1985 — « Microperspectives on the slow rate of urbanization in India: Informal security systems and population retention in rural India. », *Congrès international de la population*, Florence, UIESP, vol. IV : 249-265.
- DOMENACH (H.) et PICOUEF (M.), 1987 — Le caractère de réversibilité dans l'étude de la migration, *Population*, 42 (3) : 469-484.
- DUPONT (V.), 1991 a — « Intégration de la mobilité circulaire dans l'analyse de la dynamique urbaine. Réflexions et implications méthodologiques. L'exemple de villes moyennes en Inde » in QUESNEL et VIMARD (éd.), 1991 : 41-60.
- DUPONT (V.), 1991 b — Interactions entre mobilités spatiales et activités économiques. Une approche pour l'étude d'une ville industrielle de taille moyenne en Inde de l'Ouest, *Pratiques sociales et travail en milieu urbain*, *Les Cahiers*, n° 16 : 123-138.
- DUPONT (V.), 1991 c — Les mobiles du travail. Itinéraires de travailleurs de la petite industrie textile en Inde de l'ouest, *Purusartha*, n° 14 : 69-94.
- DUPONT (V.) et LELIÈVRE (É.), 1990 — « La ville, antenne villageoise. Observations indiennes », séminaire international de l'Aidelf *Croissance démographique et urbanisation. Politiques de peuplement et aménagement du territoire*, Rabat, 15-17 mai, *multigr.*
- HEUZÉ (G.), 1987 — Travail et travailleurs en Inde, *Les Cahiers du Lersco*, n° 10.
- HOLMSTROM (M.), 1984 — *Industry and Inequality: the Social Anthropology of Indian Labour*, Cambridge, Cambridge University Press.
- HUGO (G.), 1989 — « Internal and international migration flows: some recent development in Asia », *XXI^e congrès international de la population*, UIESP, 20-27 septembre 1989, New Delhi, vol. II : 239-260.

- JOSHI (V. H.), 1989 — « Modern politico-economic change and rural social transformation: a case study of Saurashtra », *National Seminar on Rural Social Transformation*, Jodhpur, Dept of Sociology, The University of Jodhpur, 7-10 mars.
- JOSHI (V. H.), PARMAR (B. D.) et JOSHI (B. H.), 1988 — *Changing Pattern of Sectoral Behaviour*, Delhi, BR Publishing Corporation.
- KAKAR (S.), 1982 — *The Inner World, a Psycho-analytical Study of Childhood and Society in India*, New Delhi, Oxford University Press.
- KLASS (W. VAN DER VEEN), 1979 — « Urbanization, migration and primordial attachments » in PILLAY et BANKS (éds) : 43-80.
- NATH (V.), 1986 — Urbanisation in India. Review and prospects, *Economic and Political Weekly*, vol. XXI (8), February 22 : 339-352.
- PILLAY (S. D.) et BANKS (C.) (éd.), 1979 — *Winners and Losers. Styles of Development and Change in an Indian Region*, Bombay, Popular Prakashan.
- QUESNEL (A.) et VIMARD (P.) (éd.), 1991 — *Migration, changements sociaux et développement*, Paris, Orstom, coll. *Colloques et séminaires*.
- RACINE (J.), MAHADEV (R. D.) et NAGARAJ (J. K.), 1988 — « Migrer ou pas ? Changement rural, logiques de mobilité et logiques d'enracinement en Inde du Sud », projet de recherche CNRS-Ceget, *multigr*.
- SHAH (A. M.), 1973 — *The Household Dimension of the Family in India*, New Delhi, Orient Longman.
- YOUNG (M. L.), 1984 — « Circular mobility and its policy » in *Third Asian and Pacific Population Conference (Colombo, sept. 1982)*, Selected Papers, *Asian population Studies Series n° 58*, Bangkok, Economic and Social Commission for Asia and Pacific-New York, United Nations : 224-237.